

Texte 2 v. 22-39 : Adresse au Soleil

CUF p. 157-158 – CEP p. 128-131

« Les Lauréats » propose un texte original, en langue ancienne, dont l'ordre a été remanié pour correspondre à l'organisation de la phrase française. Le texte ancien est découpé phrase par phrase, indépendamment du mouvement des vers. Une traduction et un riche apparat de notes de vocabulaire, de traduction et de culture accompagnent le texte.

1. (v. 22-25) <MEDEA. →¹ optet² me coniugem³, expetat hospes iam notus⁴ limen alienum, quoque⁵ non queam⁶ precari⁷ aliud peius⁸, pariat liberos similes patri similesque matri.

1. <MÉDÉE. → qu'il me veuille pour épouse, qu'il convoite en hôte déjà connu un seuil étranger et, en regard de quoi je ne pourrais rien demander de pire par ma prière, qu'il engendre des enfants^A semblables à leur père et semblables à leur mère.

NOTES DE TRADUCTION

¹ Nous suppléons le nom du personnage. La tirade de Médée n'était en effet pas achevée à l'issue du texte précédent.

² Le subjonctif, comme pour *expetat* et *pariat*, a une valeur injonctive.

³ Le substantif *coniugem* est attribut du COD *me*.

⁴ Le groupe nominal *hospes notus* est au nominatif masculin singulier. Il est apposé au sujet sous-entendu d'*expetat*, il s'agit de Jason. C'est une manière de le qualifier en soulignant que sa réputation le précède. Indésirable, il est sans cesse à la recherche d'une hospitalité que sa réputation lui permettra difficilement d'atteindre, une fois son histoire avec Médée connue.

⁵ *quoque* = *et quo*. Le relatif, ici à l'ablatif neutre singulier, a pour antécédent le souhait final formulé par Médée (*pariat liberos...*). Il a pour fonction d'être complément du comparatif *peius*.

⁶ Le subjonctif, quand il ne se trouve pas dans une subordonnée, peut avoir une valeur conditionnelle.

⁷ Le verbe *precor* est déponent en latin : il est de forme passive mais de sens actif. Il signifie « prier » ou « demander par la prière ».

⁸ *Aliud* est qualifié par l'adjectif *peius* au comparatif. Littéralement « une pire chose ».

LEXIQUE

opto, -as, -are, -aui, -atum : souhaiter, vouloir

expeto, -is, -ere, -iui, -itum : convoiter

hospes, -itis, m. : l'hôte

iam : déjà

notus, -a, -um : connu

limen, -inis, n. : le seuil

alienus, -a, -um : étranger

queo, -is, -ire, -iui, -itum : pouvoir

alius, -a, -ud : autre

peior, -us : pire

pario, -is, -ere, pepri, partum : enfanter

liberi, -orum, m. pl. : les enfants (uniquement lorsqu'ils sont considérés par rapport aux parents)

similis, -e + dat. : semblable à

pater, -tris, m. : le père

mater, -tris, f. : la mère

NOTES DE CULTURE

^A Savoir comment Jason pourrait engendrer des enfants pose problème. Il est certain que ce ne sera plus le cas avec Médée. Doit-on comprendre que le pire que Médée pourrait souhaiter à Jason est que les enfants qu'elle a avec lui leur ressemble à tous deux ? Ou bien, plus cynique, Médée souhaite-t-elle à Jason d'avoir avec Créüse de terribles enfants, qui leur ressemblent, à elle, Médée, et à Jason ? Ou bien lui souhaite-t-elle, plus probable, d'avoir des enfants – qu'il n'aura pas le temps d'avoir – voués à connaître une destinée aussi terrible que leur mère, Créüse, et leur père, Jason ?



2. (v. 25-26) Vltio⁹ iam parta est : peperi.
3. (v. 26) Sero in cassum querelas uerbaque¹⁰.
4. (v. 27) Non ibo¹¹ in hostes¹² ?

2. Ma vengeance a déjà été enfantée : j'ai enfanté^B.
3. Je répands en vain plaintes et paroles^C.
4. Ne vais-je pas marcher contre mes ennemis^D ?

NOTES DE TRADUCTION

⁹ Pour rappel, en latin, le *u* majuscule est un *V*.

¹⁰ Les mots *querelas* et *uerba* sont tous deux à l'accusatif – c'est pourquoi ils sont coordonnés par *que* – même si leurs terminaisons diffèrent : ils n'appartiennent pas à la même déclinaison.

¹¹ Première personne du singulier du futur du verbe *eo*. Nous traduisons par un futur proche car l'emportement de Médée grandit : la vengeance paraît de plus en plus imminente.

¹² Lorsqu'il est évident, le latin n'exprime pas le possessif. Nous le restituons en français.

LEXIQUE

ultio, -onis, f. : la vengeance

sero, -is, -ere, seui, satum : répandre, semer

in cassum : en vain

querela, -ae, f. : la plainte

uerba, -orum, n. pl. : les paroles

eo, is, ire, ii, itum : aller, marcher

in + acc. : vers, en direction de, contre

hostis, -is, m. : l'ennemi

NOTES DE CULTURE

^B Remarquons une variation stylistique – ici un polyptote – sur le verbe *pario* employé au parfait passif (*parta est*) et à l'actif (*peperi*), illustrant Médée comme maîtresse de sa propre destinée. Ce verbe porte un double sens car Médée a enfanté ses enfants qui sont en même temps l'outil de la vengeance qu'elle considère donc avoir déjà enfantée : d'une pierre, deux coups. Le verbe *a*, par ailleurs, déjà été employé dans la phrase précédente sous la forme *pariat*. Il y a donc plusieurs dérivations autour de ce verbe.

^C Les pluriels *querelas* et *uerba* ont une valeur indéfinie, Médée répandant une innombrable quantité de plaintes.

^D Il s'agit de Jason, de sa nouvelle épouse, et peut-être même de Créon. D'être aimé, Jason est devenu un ennemi pour Médée. L'*hostis* est usuellement un ennemi public, contrairement à l'*inimicus* qui est un ennemi privé. En le considérant comme ennemi public, c'est en réalité comme si Médée n'appartenait plus au même monde que Jason.



5. (v. 27-28) *Excuciam*¹³ *manibus*¹⁴ *faces caeloque lucem*.
 6. (v. 28-30) *Sator nostri*¹⁵ *generis, Sol, spectat hoc*¹⁶ *et spectatur*¹⁷

5. J'arracherai de leurs mains les torches^E et au ciel sa lumière^F.
 6. L'ancêtre de ma race, le Soleil^G, regarde cela et on le regarde

NOTES DE TRADUCTION

¹³ Ce verbe peut être analysé aussi bien comme une première personne du singulier du futur de l'indicatif actif que comme une première personne du singulier du présent du subjonctif actif. Puisque la phrase précédente projetait l'avenir, il paraît plus logique que cette phrase poursuive également sur cette voie.

¹⁴ Nous rétablissons encore une fois le possessif dans la traduction. Il s'agit certainement des mains des membres du cortège nuptial de Jason et de Créüse qui porteront les torches nuptiales.

¹⁵ Souvent, en latin, la première personne du pluriel permet au locuteur de mettre l'emphasis sur sa propre personne. Une première personne du singulier est suffisante en français.

¹⁶ Démonstratif à l'accusatif neutre singulier. Il s'agit du démonstratif de proximité désignant la situation dans laquelle se trouve Médée dans son ensemble.

¹⁷ La troisième personne du singulier, au passif, peut avoir une dimension impersonnelle, d'où la traduction par « on » en français. L'on peut également comprendre que le Soleil est sujet de *spectatur*, comme il l'était de *spectat*, dans l'idée qu'il est regardé, c'est-à-dire, en réalité, qu'il se laisse regarder, alors même que sa descendante souffre tous les maux qu'elle expose.

LEXIQUE

<i>excutio, -is, -ere, -cussi, -cussum</i> + acc. + dat. :	<i>lux, lucis</i> , f. : la lumière
arracher quelque chose à quelque chose/quelqu'un	<i>sator, -oris</i> , m. : l'ancêtre
<i>manus, -us</i> , f. : la main	<i>genus, -eris</i> , n. : la race
<i>fax, facis</i> , f. : la torche (nuptiale)	<i>sol, solis</i> , m. : le Soleil
<i>caelum, -i</i> , n. : le ciel	<i>specto, -as, -are, -aui, -atum</i> : regarder

NOTES DE CULTURE

^E Dans le cadre de la cérémonie du mariage à Rome, la torche nuptiale occupe une place particulièrement importante. Allumée dans le foyer de la maison de la mariée lors de la première nuit de noces, elle est ensuite conduite par une procession jusqu'à la nouvelle maison de la mariée.

^F Remarquons ici une structure en zeugma, figure rhétorique qui consiste à faire dépendre d'un même mot deux termes disparates qui entretiennent avec lui des rapports différents : ainsi de *faces* et de *lucem* par rapport à *excuciam*. Notons encore qu'en s'appropriant la lumière, caractéristique de son aïeul le Soleil, qu'elle invoquait précédemment, Médée sombre de plus en plus dans l'affirmation de sa toute-puissance.

^G Médée est la fille d'Aeétés, lui-même fils du Soleil et de la nymphe Persa.



et¹⁸ insidens¹⁹ curru²⁰ decurrit per solita spatia puri poli ?²¹

7. (v. 31) Non redit²² in ortus et remetitur diem ?²³

et assis sur son char il parcourt les habituels^H espaces du ciel dégagé^I ?

7. Il ne revient pas vers son origine et il ne parcourt pas le jour en sens contraire^J ?

NOTES DE TRADUCTION

¹⁸ Le redoublement du « et » peut sembler très redondant en français. Il permet cependant d'exprimer l'accumulation des circonstances envers lesquelles Médée dresse ses reproches.

¹⁹ Participe présent apposé au sujet du verbe *decurrit*, c'est-à-dire, à nouveau, le Soleil.

²⁰ Le latin n'exprime pas la possession, mais le français la restitue parce qu'elle est évidente. C'est en effet grâce à son char que la divinité qu'est le Soleil est en mesure de se déplacer autour de la terre.

²¹ Il n'y a pas de mot interrogatif dans la phrase latine. Le point d'interrogation, à rendre par une intonation montante, suffit seul à matérialiser l'interrogation qui caractérise le propos de Médée.

²² Le Soleil est toujours le sujet de cette phrase interrogative.

²³ Il n'y a, à nouveau, pas de mot interrogatif dans la phrase latine. Le point d'interrogation permet d'exprimer l'incompréhension de Médée, qui s'attendrait à ce que le Soleil commette de telles actions en réponse aux tourments de sa descendante.

LEXIQUE

insideo, -es, -ere, -sedi, -sessum + abl. : être

assis sur

currus, -us, m. : le char

decurro, -is, -ere, -curri, -cursum per + acc. :
parcourir

solitus, -a, -um : habituel

spatium, -ii, n. : l'espace

purus, -a, -um : dégagé

polus, -i, m. : le ciel

redeo, -is, -ire, -ii, -itum : revenir

ortus, -us, m. : l'origine, la naissance

remetior, -iris, -iri, -mensus sum : parcourir en
sens contraire

dies, diei, m./f. : le jour

NOTES DE CULTURE

^H Malgré les souffrances de Médée, le Soleil ne change rien à sa course et suit son cheminement usuel.

^I Médée s'attendrait à ce que des nuages et un ciel noir reflètent ses souffrances et les troubles qui se préparent : il n'en est rien. Cela signifie également que pas un nuage ne cache au Soleil la trahison qui touche Médée et qu'il ne fait rien pour l'aider.

^J Il s'agit de deux *adynata* (hyperbole inconcevable) que le Soleil pourrait accomplir s'il prenait la mesure des faits horribles que Médée dénonce. Il pourrait ne plus accomplir son cycle en revenant inopinément à son point de départ et ne plus accomplir le cycle du jour en le parcourant en sens contraire. Or, comme l'exprime le *non* initial, il n'en est rien.



8. (v. 32-36) Da²⁴, da²⁵ uehi²⁶ per auras curribus²⁷ patriis²⁸, committe²⁹ habenas, genitor³⁰, et tribue³¹ moderari³² iuga³³ ignifera loris³⁴ flagrantibus³⁵ :

NOTES DE TRADUCTION

²⁴ Le COI *mihi* est sous-entendu. C'est à elle-même que Médée souhaite que le Soleil permette de chevaucher son char.

²⁵ La répétition des deux impératifs, en latin, est évidemment à restituer en français. L'insistance, emphatique du « oui » français ne figure pas en latin où la répétition exacte du même terme est assez idiomatique, et caractéristique de la colère de Médée.

²⁶ Infinitif présent passif.

²⁷ Comme souvent en poésie, la préposition *in* est omise avant *curribus*, marquant ce sur quoi Médée souhaite être transportée.

²⁸ Le groupe nominal *curribus patriis* est à l'ablatif pluriel. Il s'agit d'un pluriel poétique, à traduire par un singulier.

²⁹ Médée poursuit la série des impératifs. Comme pour le précédent (*da*), le COI est absent. Il est à restituer en français : *mihi*.

³⁰ La traduction par « père » serait abusive : le Soleil n'est pas le père de Médée. Nous restituons la possession que sous-entend le latin.

³¹ Comme pour les impératifs précédents, le COI n'est pas précisé en latin. Il s'agit à nouveau de *mihi*. Médée adresse ces sollicitations pour elle-même.

³² Le verbe *moderor* est déponent.

³³ Le *iugum* désigne originellement le joug des bêtes de trait. Par métonymie, il peut désigner l'ensemble du char. Le groupe nominal *iuga ignifera* est un pluriel poétique. Il est à restituer au singulier en français.

³⁴ C'est un synonyme d'*habeas*. Il faut malgré tout faire l'effort de traduire par deux termes différents.

³⁵ Le groupe nominal *loris flagrantibus* est un complément circonstanciel de moyen. L'on pourrait être tenté, au vu du contexte, de traduire *flagrantibus* par « embrasées », mais il semble difficile de manier les courroies si elles sont en feu.

8. Donne-moi, oui donne-moi d'être transportée à travers les airs sur le char de mes ancêtres, confie-moi les rênes, mon aïeul, et accorde-moi de diriger le char porteur de feu^K grâce aux courroies éclatantes :

LEXIQUE

do, das, dare, dedi, datum + dat. : donner, permettre à quelqu'un

ueho, -is, -ere, uexi, uectum : transporter

per + acc. : à travers

aura, -ae, f. : l'air

patrius, -a, -um : des ancêtres

committo, -is, -ere, -misi, -missum + dat. :

mettre ensemble ; confier à quelqu'un ; unir

habenae, -arum, f. pl. : les rênes

genitor, -oris, m. : le géniteur, le créateur, l'ancêtre

tribuo, -is, -ere, -bui, -butum + dat. : accorder à quelqu'un

moderor, -aris, -ari, -atus sum : diriger

iuga, -orum, n. pl. : le char

ignifer, -era, -erum : porteur de feu

lorum, -i, n. : la courroie

flagrans, -antis : éclatant

NOTES DE CULTURE

^K C'est évidemment le rôle du char du Soleil que de porter le feu.



Corinthos³⁶ opponens moras³⁷ gemino litori cremata³⁸ flammis³⁹
committat⁴⁰ duo⁴¹ maria.

que Corinthe, qui fait obstacle au double rivage^L, incendiée par
les flammes, unisse les deux mers^M.

NOTES DE TRADUCTION

- ³⁶ Il s'agit d'une forme de nominatif grec. Le latin connaît également la forme *Corinthus*.
- ³⁷ Littéralement : « place des obstacles devant... ».
- ³⁸ Deux analyses grammaticales sont possibles. Soit il s'agit d'un nominatif féminin singulier qui se rapporte à *Corinthos*. Dans ce cas la cité est embrasée, ce qui annonce son destin. Soit il s'agit d'un accusatif neutre pluriel accordé à *maria* (« les deux mers incendiées »). Médée ne projetterait alors pas seulement la destruction de la cité ennemie mais une destruction plus vaste, incluant les éléments qui l'entourent.
- ³⁹ Deux analyses sont possibles. Soit il s'agit du COI de *committat*, au datif, (« unisse aux flammes ») soit il s'agit du complément d'agent de *cremata*, à l'ablatif.
- ⁴⁰ Ce verbe, au subjonctif présent, porte une valeur injonctive. Il est déjà employé précédemment dans cette même phrase. Il faudrait le traduire de la même manière à chaque fois, mais cela paraît très difficile au vu de la différence qui existe en termes d'emplois.
- ⁴¹ Numéral à l'accusatif neutre pluriel.

LEXIQUE

<i>Corinthos</i> , -i, f. : Corinthe	<i>litus</i> , -oris, n. : le rivage
<i>oppono</i> , -is, -ere, -posui, -positum + acc. + dat. : poser quelque chose devant quelque chose	<i>cremo</i> , -as, -are, -aui, -atum : brûler
<i>mora</i> , -ae, f. : l'obstacle	<i>flamma</i> , -ae, f. : la flamme
<i>geminus</i> , -a, -um : double, jumeau	<i>duo</i> , -ae, -o : deux
	<i>mare</i> , -is, n. : la mer

NOTES DE CULTURE

- ^L La cité de Corinthe est située sur un isthme entre la mer Ionienne et la mer Égée. Elle est donc le rempart à l'union des littoraux de chacune des deux mers et empêche leur rencontre. Une autre possibilité de traduction, un peu plus éloignée, pourrait être « aux rives jumelles ».
- ^M Médée projette qu'une fois la ville embrasée et le territoire rasé, les deux mers pourront se rejoindre, l'isthme n'existant ainsi plus.



9. (v. 37-39) Hoc unum⁴² restat, ut⁴³ ipsa⁴⁴ feram⁴⁵ thalamo⁴⁶ pinum⁴⁷ pronubam postque preces sacrificas caedam uictimas altaribus⁴⁸ dicatis⁴⁹.

9. Il ne me reste plus qu'à porter moi-même au mariage le pin nuptial^N et, après les prières sacrificielles^O, à immoler les victimes^P sur l'autel qui leur est dédié.

NOTES DE TRADUCTION

⁴² Groupe nominal au nominatif neutre singulier. Littéralement : « Cette seule chose ». Il est préférable de ne pas restituer le « hoc » en français qui permet uniquement, en latin, d'annoncer le développer qui suit et débute par *ut*. Pour rappel, *unus* employé seul signifie souvent « un seul ». Du point de vue de la traduction, s'il reste une seule chose, l'on peut dire qu'il ne reste plus qu'une chose, d'où la traduction que nous proposons.

⁴³ Le *ut* est explicatif du démonstratif *hoc* qui permettait de l'annoncer.

⁴⁴ Le référent n'est autre que Médée elle-même comme le montrent les verbes conjugués à la première personne du singulier.

⁴⁵ Les verbes *feram* et *caedam* sont usuellement au subjonctif après *ut*. Ils sont au présent par concordance avec le temps du verbe principal, *restat*. C'est en effet le subjonctif présent qui permet d'exprimer la projection d'une action dans le cadre d'une subordonnée.

⁴⁶ Datif d'attribution. Littéralement : « à porter pour le compte du mariage ».

⁴⁷ Les nom d'arbres et de plantes sont usuellement féminins en latin.

⁴⁸ Comme souvent en poésie latine les prépositions sont omises. Il faut comprendre *in altaribus dicatis*. L'autel est usuellement au pluriel en latin. Le restituer au singulier en français suffit.

⁴⁹ L'on peut comprendre que les autels sont dédiés aux victimes, ce qui serait sous-entendu puisque les victimes sont déjà nommées dans la phrase, ou bien que les autels sont consacrés, c'est-à-dire qu'ils sont dédiés à une divinité particulière.

LEXIQUE

unus, -a, -um : un, un seul

resto, -as, -are, -stiti : rester

fero, fers, ferre, tuli, latum : porter

thalamus, -i, m. : le mariage

pinus, -i, f. : le pin

pronubus, -a, -um : nuptial

post + acc. : après

preces, -um, f. pl. : les prières

sacrificus, -a, -um : sacrificiel

caedo, -is, -ere, cecidi, caesum : frapper, immoler

uictima, -ae, f. : la victime

altaria, -ium, n. pl. : l'autel

dico, -as, -are, -aui, -atum : dédier, consacrer

NOTES DE CULTURE

^N Les torches, portées lors de la procession du mariage, étaient en pin. En s'imaginant les porter, à l'occasion de l'union de Jason et de Créüse, Médée se voit en même temps les transformer en torches caractéristiques des Érinyes ou des Furies. La *pronuba* est une matrone romaine qui assiste la fiancée dans tous les actes de la cérémonie du mariage. Par la présence de l'adjectif *pronubam*, c'est précisément dans ce rôle que Médée se projette.

^O Toute cérémonie de sacrifice débute effectivement par des prières. Un sacrifice sur l'autel domestique a usuellement lieu dans le cadre de la cérémonie du mariage.

^P Il y a un double sens autour du mot *uictima* en latin qui désigne aussi bien la victime du sacrifice, donc tout animal sacrifié sur l'autel, que la victime d'un crime. L'on peut s'interroger sur la nature de ces victimes : Médée propose-t-elle un sacrifice animal de grâce en l'honneur de la divinité qui préside au mariage ? Souhaite-t-elle faire une consultation en prenant les auspices, afin de lire la destinée d'une telle union ? Ou bien projette-t-elle par ces propos le meurtre des mariés, voire des inoffensifs enfants, considérés alors comme d'excellentes victimes sacrificielles ?